
Adresse des administrateurs du district de Loches, qui félicitent la Convention d'avoir démasqué la conspiration et l'invitent à rester à son poste, lors de la séance du 8 germinal an II (28 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du district de Loches, qui félicitent la Convention d'avoir démasqué la conspiration et l'invitent à rester à son poste, lors de la séance du 8 germinal an II (28 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 508-509;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20761_t1_0508_0000_10

Fichier pdf généré le 23/01/2023

constitués, vous avez donné plus de vigueur et d'activité aux bras destinés à frapper ; en un mot vous avez établi le gouvernement révolutionnaire. Grâce immortelles vous en soient rendues. Nous, vrais sans-culottes invariablement attachés à la Montagne, nous la seconderons dans toutes ses vues, nous dénoncerons, nous frapperons sans ménagement tous les ennemis du peuple sous quelque forme qu'ils se travestissent. Mais vous, Représentans, ses amis, ses défenseurs, vous qui l'avez sauvé des plus grands dangers, n'abandonnez point votre ouvrage avant qu'il soit consolidé. Nous vous en conjurons, ne quittez point votre poste avant que le triomphe de la liberté et de l'égalité soit assuré et que les despotes coalisés qui nous menacent soient mis en fuite ou réduits en poudre. De notre côté nous promettons de verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang plutôt que de souffrir la moindre atteinte à l'unité et à l'indivisibilité de la République ».

FUVE l'ainé (*présid. du trib. criminel*), GUELSE, AMOUREUX, DUTHÉ, OUDINOT, BOURET, HARTAUT, N.A. VOISIN, A. VENARD, LE MORIER, ROCHFORT, GRASTIEN, G. POIRIER, GAVIT, F. BAQUERON, MARCHAL, GILBERT, C. CAYOR, DOMINIQUE BURTIN, DURUPT le jeune, N. FOUJIN, DURUPT l'ainé, VILLAUMÉ, N. CARÈME, RAYBOIS, FLEURY, J. LUTZVEILLER dit LAFLEUR, Nic. MUNIER, LABINOTTE, VIEUCART, GUIVARD (*imprimeur*), J.-B. MAIZIER, ARTAUT, DESRIVOYER, B. HUGOT, RICHARD, Fr. LE CLERC, B. BAZIN, BESSON, BOISSE, GRANGEARD, DENIAU, THIN, H. RICHARD, TROTOT, JEANSON, MOUCHEREL (*juge du trib. du distr.*), LOYS LEIGNE, Fr. BARBICHE, TARROT, LOGEROT, S. REISIG, Dominique BARTHÉLÉMY, P. ARSANT, BEAULIEU, P. GRATARD, Fr. BOURGUIGNON, J. DARBEL, F.C. BASTIEN, BRICE, HELM, Fr. THIERY, JEAUVET, RENAUD, L. DART, N.L. BERTIN, BEGAULT, C. ANCILLON, LEBLANC, L. DIERNE, H. ANTOINE, WATRANVILLE, ANTHOINE, G. WINTER, FÉLIX, COLINET-CHASSEUR, LATOUR (*vray cant-culot*), ANTOINE, ALICHE, C. DEBIEUX, RAYBOIS, J. JEUTTIEN, H. PIEDMONTAIS, Cl. TOUSSAINT, J. MAIZIER, GOSCHET, MOUGENOT, RIVIER, Fr. MATHIEU, LAROCHE, VIEUCENT, MAYER-MARX fils, COLLIGNON (*md.*), ROGUE, LEFEBVRE, GOUDCHAUX, DESMINCIEUX, WANLO, J. DORÉ, Ph. LESCURE jeune, GERVAIS, DEMANG, P. RICHY,

[et 104 autres signatures].

b

La Société populaire de Tarascon, département de l'Ariège, écrit à la Convention nationale pour la remercier d'avoir encore sauvé la Patrie, lui jure de ne faire grâce à aucun conspirateur, de s'unir étroitement à elle, et de mourir pour la liberté, l'égalité, l'unité, et l'indivisibilité de la République. Périisse, législateurs, avec les traîtres, quiconque regrette l'esclavage, quiconque ne défend pas la liberté, et qui ne sait pas mourir pour elle. Continuez à braver tous les dangers ; le peuple est debout, il sera l'égide contre qui les poignards des scélérats vendus à Pitt, à Cobourg, et à tous les ogres couronnés iront s'émauser et se briser (1).

(1) Bⁱⁿ, 9 germ. (1^{er} suppl^t).

20

Les administrateurs du département de la Haute-Marne, et ceux du district de Loches, félicitent la Convention nationale d'avoir encore une fois sauvé la liberté ; l'invitent à rester à son poste, et jurent la plus entière soumission aux lois émanées de son sein.

Mention honorable et insertion au bulletin (1)

a

[Chaumont, 5 germ. II] (2).

« Citoyens représentans,

Quoi ! l'orage révolutionnaire gronde et il se trouve encore des téméraires, et qui osent le braver ! Il existe encore dans les sanctuaires des loix, des conspirateurs, des suppôts de la tyrannie ! Qu'ils tremblent ! leur dernière heure est arrivée. La foudre nationale est prête à les écraser. Les perfides pour porter des coups plus assurés, ils s'enveloppent dans l'ombre, ils prennent mille formes différentes. Ils se parent même des couleurs du patriotisme ; mais les sentinelles de la liberté veillent ; l'œil pénétrant de vos comités a découvert leurs trames obscures, il en suit les fils et leur vaste conspiration va paraître au grand jour.

Frappez, Législateurs, le salut du peuple le commande, mais frappez un coup terrible qui en anéantissant tous les traîtres fasse pâlir les despotes sur leurs trônes ébranlés et détruise pour toujours leurs espérances. Périisse avec les tyrans, quiconque regrette les fers de l'esclavage. Périissent avec les ennemis de la liberté tous ceux qui ne la défendent pas : celui-là est aussi l'ennemi de la Liberté qui ne s'en est pas déclaré le défenseur. Montagne sainte ; vomis de ton sein un torrent de flammes qui dévore tout ce qu'il y a d'impur dans la République, que la France soit à jamais le temple de la Liberté et que cette divinité chérie n'y voit plus que de fidèles adorateurs.

Citoyens représentans, vous avez encore sauvé la Patrie. Que de titres vous avez à la reconnaissance du peuple et aux bénédictions, de la postérité. Continuez à braver les dangers. Le peuple français est debout : il forme autour de la Convention un rempart impénétrable, et il aura péri sous les poignards des scélérats avant que leurs coups ne puissent parvenir jusqu'à vous ».

LÈGERIN l'ainé, M. THIBAUT, J.-B. MATHIEU, BOTTELOT, A. DUBOIS [et 3 signatures illisibles].

b

[Loches, 4 germ. II] (3).

« Représentans du peuple,

Une conspiration ourdie, sous le masque du

(1) P.V., XXXIV, 219. Bⁱⁿ, 9 germ. (1^{er} suppl^t) ; C. Eg., n^o 588.

(2) C 298, pl. 1035, p. 41.

(3) C 298, pl. 1035, p. 42.

patriotisme, et de la popularité menaçait la République et devoit l'anéantir, mais votre infatigable surveillance, a découvert cette odieuse trame, et vous avez pour la troisième fois sauvé le bon peuple français; agréez, Législateurs, pour ce nouveau bienfait, la sincère reconnaissance de 35 000 citoyens dont nous sommes les interprètes et qui, en vous conjurant de rester à votre poste, jusqu'à l'entière destruction des tyrans et la consolidation parfaite de votre bel ouvrage, jurent la plus entière soumission aux lois dictées par votre sagesse, et le maintien de la République une et indivisible. »

Christophy POLTIER (*présid.*),
FOUCHER (*agent nat.*), FAULQUIN (*secrét.*)

21

Le directoire régénéré du district d'Auray écrit qu'il vient de faire passer à la monnaie de Paris 453 marcs 7 onces 5 gros d'argenterie; et à la fonderie de Brest, cent et quelques cloches, et beaucoup de cuivre. Son adresse respire le patriotisme le plus ardent. La Convention nationale y est invitée à rester à son poste jusqu'à la chute du dernier des despotes qui ont osé se liguier contre le peuple français.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Auray, 17 vent. II] (2).

« Représentans,

Faire beaucoup avec peu de moyens est l'ambition des Républicains qui vous écrivent. Dans un district archi-fanatique, peuplé de municipalités aux trois quarts aristocrates, dénué de commis faute de sujets, contrariés sourdement en tout, seuls, nous avons réussi à contenir la masse des malveillants, à recouvrer sur le fanatisme hypocrite et menteur beaucoup d'argenterie, de cuivre, de cloches, de linge, de toile, etc. Nous avons chargé une caisse d'argenterie pour la Monnaie de Paris contenant 453 marcs, 7 onces, 5 gros. Nous venons d'ordonner de fournir un chasse-marée pour transporter cent et quelques cloches et beaucoup de cuivre, à la fonderie de Brest.

Représentans, que chaque coup des canons qui seront formés de ces matières sonnent l'agonie de la nation lâche, inhumaine et perfide, digne d'être gouvernée par un Pitt et un imbécile Georges. Le peuple français doit venger l'univers des atrocités dont les Anglais ont couvert sa surface. Fort de son courage et des inépuisables ressources que lui fournit le génie de la Montagne qui l'a déjà sauvé, il doit asseoir son bonheur sur les ruines du despotisme qui a voulu, qui veut encore le remettre sous le joug dont il s'est affranchi. Il fait la guerre pour sa liberté; que la guerre dure jusqu'à la destruction du dernier des Mandrins couronnés qui ont osé attenter au premier de ses droits. Cette guerre, fut-elle d'un siècle, le

peuple triomphera toujours si vous restez au poste qu'il vous a assigné. Si vous restez! Mais quel Républicain peut douter que vous n'y restiez jusqu'au complément de votre tâche glorieuse. »

COHELÉACH aîné, BARRÉ-MANEGUER (*administr.*),
LAURENT aîné.

22

La société populaire d'Aigueperse, département du Puy-de-Dôme, félicite la Convention nationale du dernier triomphe remporté sur les ennemis de la liberté, ainsi que du décret bienfaisant qui a brisé les fers des hommes de couleur. Elle appelle la vengeance nationale sur toutes les têtes coupables; insiste sur la prompte déportation de tous les individus suspects, et conjure les représentants du peuple de ne quitter leur poste, que lorsque les trônes des tyrans coalisés contre la France seront réduits en poudre.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Aigueperse, s. d.] (2).

« Citoyens législateurs,

Une faction scélérate avoit conçu l'horrible espoir d'asservir son pays, l'énergie de la Montagne a déjoué ses trames infernales et le 31 may fut l'aurore de la Liberté. Bientôt une Constitution fondée sur la nature, consacrant les droits imprescriptibles de l'homme, Constitution la plus populaire qui existe sur la terre, fut le prix de vos immortels travaux. L'odieux fédéralisme avoit infesté plusieurs départements, la guerre civile de la Vendée fut son ouvrage; vous avez poursuivi le monstre sans relâche et il a été entièrement anéanti.

Placés entre l'anarchie qui dévore tout et l'établissement d'une Constitution qui doit faire notre bonheur commun, il falloit un centre d'union qui, au milieu du choc inévitable des passions qui se heurtent et se poussent en sens divers dans les crises d'une Révolution, pût nous servir de ralliement et nous conduire plus aisément au port, et vous avez créé le gouvernement révolutionnaire. C'est par lui que l'audace des contre-révolutionnaires a été comprimée, que l'énergie du peuple est remontée à sa hauteur, plus nos ennemis ont apporté d'obstacles à son organisation, plus ils en ont prouvé la nécessité: c'est à lui enfin que nous devons nos succès contre l'infâme coalition des despotes.

Dans un autre hémisphère, un odieux préjugé avoit flétri la couleur des hommes, vous l'avez fait disparaître; qu'ils s'enorgueillissent ces fiers anglais! qu'ils nous vantent les discussions de leur parlement où pour la suppression de la traite des nègres il faut écouter tous les calculs de l'avarice et ménager toutes les ruses de l'égoïsme! vous, d'un seul mot, vous avez brisé les chaînes qui les tenoient asservis aux caprices d'un maître, vous avez vengés la

(1) P.V., XXXIV, 219. M.U., XXXVIII, 202.
(2) C 297, pl. 1019, p. 6.

(1) P.V., XXXIV, 219-20. Bⁿ, 9 germ. (1^{er} suppl^t).
(2) C 299, pl. 1049, p. 29.